

Philippe Panerai
avec Marcelle Demorgon
et Jean-Charles Depaule

Analyse urbaine

Éditions Parenthèses

Avertissement

Ce livre trouve son origine dans une recherche effectuée en 1975 sous le titre *Principes d'Analyse urbaine*. Une première présentation complétant le texte initial à été publiée en 1980 sous le titre *Éléments d'Analyse Urbaine* aux éditions des Archives d'Architecture Moderne à Bruxelles. Elle a fait l'objet d'une édition espagnole (Madrid, IEAL, 1983).

L'idée d'entreprendre une nouvelle présentation des questions concernant l'analyse des villes dépasse le simple projet d'une réédition actualisée. Si elle répond au souhait de rendre disponible à un large public, notamment étudiant, un ensemble de réflexions qui peuvent guider l'observation, elle tente surtout de rendre compte de la complexité de la ville moderne. La poursuite de ce travail au-delà des premières ébauches, nous a conduit en effet à replacer les villes historiques dans leur cadre actuel et à aborder l'échelle métropolitaine et l'éclatement des tissus qui caractérise l'urbanisation récente. Le texte a été largement repris, l'ordre des chapitres a été modifié et des chapitres nouveaux ont été introduits afin de correspondre à ce nouveau projet. L'illustration a été également largement réorganisée.

Ce travail n'aurait pu exister sans la participation d'un assez grand nombre de personnes.

Mes remerciements vont d'abord aux étudiants et aux enseignants de l'École d'Architecture de Versailles qui furent les témoins, les complices ou parfois les contradicteurs, de ce parcours. Parmi eux il faut citer en premier Jean Castex avec qui les observations de la forme urbaine ont été engagées dès 1966, avant même l'aventure de la recherche et de l'enseignement.

Je tiens ensuite à exprimer ma gratitude à Jean-Charles Depaule et Marcelle Demorgon dont les contributions figurent dans cet ouvrage. Grâce à leur présence au Laboratoire et à l'École, l'architecture et les formes urbaines n'ont pas été coupées d'une réflexion plus vaste sur les territoires et sur les habitants qui les façonnent. Promenades, voyages et débats communs sont pour beaucoup dans mes intérêts actuels.

Et également aux chercheurs du LADRHAUS dont les travaux ont alimenté de manière continue la réflexion sur les villes : Sawsan Noweir avec qui a été développé depuis 1980 un ensemble d'observations et d'analyses sur la ville du

Caire particulièrement stimulantes ; Yves Roujon et Luc Vilan qui à l'occasion des cours de morphologie et de monographies de villes du Certificat d'Études approfondies « Villes orientales » ont permis d'étendre les investigations ; David Mangin avec qui s'est précisée la question des découpages ; Henri Bresler infatigable analyste du tissu parisien dont les remarques toujours stimulantes ont lancé la réflexion sur des pistes nouvelles ; Anne-Marie Châtelet qui a participé à plusieurs recherches où son sens de l'histoire mêlé au goût des villes a fourni de nouveaux éclairages sur le XIX^e siècle ; Richard Sabatier dont les travaux sur l'échelle territoriale ont contribué à élargir le champs, ainsi que Raymonde Couery qui a assuré pendant des années le secrétariat de notre laboratoire.

Françoise Divorne avec qui a été conduit pendant plusieurs années un séminaire sur les villes aurait pu retrouver ici l'écho de nos discussions.

Parmi les responsables et les chargés de mission de la recherche à la Direction de l'architecture il faut citer Claude Soucy qui après avoir accordé sa confiance à des chercheurs débutants nous a permis, à plusieurs reprises, de préciser et de développer notre réflexion et Catherine Bruant qui a suivi nos travaux avec compréhension avant de rejoindre le LADRHAUS.

Une place doit être faite aux collègues des différentes écoles et instituts dont les travaux et les intérêts recourent les nôtres et avec qui les échanges ont été toujours fructueux. S'il est impossible de les citer tous, je tiens à mentionner particulièrement : Georges Adamski à Montréal, Abdallah Boucena à Constantine, Joan Busquets à Barcelone, Carlos Eduardo Comas à Porto Alegre, Alfonso Corona Martinez à Buenos Aires, Hani El Miniawi au Caire, Sylvia Ficher à Brasilia, Vittorio Gregotti à Milan, Carlo Magnani à Venise, Marco Massa à Florence, Fayçal Ouaret à Sétif, Fernando Perez Oyarzum à Santiago du Chili, Marcel Pesleux à Bruxelles, Manuel de Solà-Morales à Barcelone, Tomas Spreechmann à Montevideo, Francis Strauven à Hasselt, Anne Vernez-Moudon à Seattle et Attila Yucel à Istanbul. Leur rencontre a été décisive pour dépasser une vision hexagonale des phénomènes urbains.

Je tiens enfin à remercier tout particulièrement mes collègues enseignants et les étudiants du DEA : « Le projet architectural et urbain ». Le milieu stimulant qui s'est créé à Belleville autour de cet enseignement n'est pas étranger à la reprise de ce travail.

Que soient également remerciés Laurence Marchand et Évelyne Catteau qui ont assuré le secrétariat ainsi que Hélène Fernandez qui en a coordonné l'iconographie en réalisant pour cela un grand nombre de dessins originaux. Ses remarques toujours judicieuses m'ont permis de préciser bien des aspects de cette réflexion.

Philippe PANERAI

Introduction

Connaître une ville n'est pas simple, surtout quand elle est vaste et que chaque époque est venue déposer sans trop de précautions sa marque sur celle des générations précédentes.

Il faut alors d'abord reconnaître des différences. Ici, un lotissement qui efface tout l'état antérieur, là l'inscription dans le parcellaire d'une enceinte disparue ; ailleurs, la persistance des chemins antiques sur lesquels sont venus s'implanter des faubourgs, ou la marque d'une occupation rurale : village englobé, maisons de campagne, terroirs de vignoble ou de potager. Sur ces tracés qui s'additionnent, se superposent, entrent en conflit, s'interrompent et resurgissent, le bâti se renouvelle et s'étend au gré d'une lente densification qui procède par excroissance, surélévation, découpage des jardins et comblement des cours ; ou par substitutions mineures, parcelle par parcelle selon une spéculation encore modeste ; ou encore par vastes opérations quand un pouvoir fort ou un profit important en fournit l'occasion, jusqu'à ce que l'histoire de quelques générations d'habitants en transformant à son tour ce qui était nouveau vienne une fois de plus brouiller les cartes.

L'urbanisation de cette seconde moitié de siècle change encore plus radicalement le paysage ; le volume des constructions, leur mode d'implantation, les techniques utilisées marquent une rupture. Les urbanisations récentes semblent échapper à la logique des villes traditionnelles, et par là même défier les moyens d'analyse qui permettaient d'en rendre compte.

Face à cette complexité, un premier but que pourrait s'assigner l'analyse urbaine serait d'aider à comprendre, pour le simple plaisir d'une découverte, d'une comparaison, d'un dessin, d'une promenade.

Mais à ce premier objectif indispensable — pour comprendre les villes il faut les considérer avec plaisir —, se mêle vite une autre ambition : participer modestement à l'élaboration d'une connaissance en mêlant, de manière impure, l'approche historique, la géographie, le travail cartographique, l'analyse architecturale, l'observation constructive et celle des modes de vie. En affirmant l'importance du dessin comme un moyen de comprendre et de rendre sensible. En insistant sur la nécessité d'une accumulation.

Ces quelques considérations peuvent justifier l'entreprise de poursuivre un travail engagé il y a vingt ans.

En vingt ans bien des choses ont changé. La crise économique s'est installée de manière durable et la crise urbaine a changé de nature. Alors que l'expansion à tous crins menaçait les centres anciens, que les rénovations urbaines rasaient des quartiers entiers, ce sont maintenant, parce

qu'elles sont le plus directement touchées par la récession, les banlieues qui s'embrasent et les périphéries qui inquiètent. Mais si la question de la ville s'est déplacée, elle n'a rien perdu de son actualité et la mise à jour des outils qui permettent de la comprendre reste une priorité.

Connaître la forme des villes, reconstituer leur histoire, c'est aussi orienter une manière de projeter. Si ce travail n'établit pas directement une relation au projet, il n'échappe pas aux interrogations qui depuis dix ans ont accompagné la réflexion et l'expérience du projet urbain, et il participe d'un point de vue polémique : dénoncer avec autant de vigueur l'ignorance de la « table rase » que celle du mimétisme à bon compte.

L'ouvrage a été réorganisé afin de correspondre davantage à son objet : fournir quelques éléments et méthodes pour saisir la ville actuelle. Les deux premiers chapitres introduisent la notion des « Territoires » (Marcelle Demorgon) sur lesquels la ville s'établit et se développe et des « Paysages urbains » qui en résultent. Ils insistent sur l'importance du travail de terrain et des visions à grande échelle. Un chapitre consacré aux phénomènes de « Croissances » fait plus directement intervenir l'analyse des états successifs de la forme urbaine et s'apparente à l'étude de la morphogenèse. Les éléments constitutifs sont ensuite appréhendés à partir de deux points de vue : les « Tissus urbains », échelle intermédiaire où se mêlent voies, parcellaires et bâtiments, les « Typologies » où se noue le débat entre savoir architectural et savoir urbain. Deux chapitres enfin tentent chacun à leur manière une conclusion. L'« Espace de la ville, tracés et hiérarchies » constitue un essai de synthèse où les éléments précédents sont replacés dans un cadre plus global qui dépasse les seuls aspects morphologiques tandis que la « Pratique de l'espace urbain » (Jean-Charles Depaule) apporte une ouverture sur l'usage de la ville par ses habitants.

Géographie traditionnelle et approche fonctionnaliste du tissu urbain

Imaginons que nous procédions à un « interrogatoire » en questionnant d'abord ceux, les plus nombreux sinon tous, qui ne possèdent (et ne recherchent) aucune des clés habituellement utilisées par les spécialistes et théoriciens de l'espace urbain ; ceux qui ne savent pas qu'un code et donc qu'une manière de décoder l'espace puissent même exister ; ceux qui ignorent tout des types et de la typologie. Que vont-ils répondre si on leur demande ce qu'ils voient dans le territoire de la ville ? À quels objets vont-ils spontanément faire allusion ? Quels objets vont spontanément retenir leur regard ?

Les notations qui reviennent le plus fréquemment concernent les immeubles et les rues. Les immeubles sont perçus comme hauts ou au contraire petits, luxueux ou pauvres, colorés ou non (les tours de La Défense sont noires, telle devanture de café est rouge). Les rues sont, elles, décrites comme bruyantes ou calmes, vides de commerces ou au contraire bien équipées. Il y a (ou non) des cinémas et des cafés. Les rues sont notées comme ennuyeuses ou laides et sales, évoquant la pauvreté. On remarque peu ou pas du tout l'architecture, mais seulement l'immeuble exceptionnel (par sa taille, la coloration des matériaux) ou le chantier de construction, les creux dans la continuité de la forme bâtie. Dans la rue, la présence ou l'absence d'arbres frappent également l'œil de l'innocent promeneur. En résumé, le tracé, notion abstraite, est remplacé par la rue, espace concret, total et vivant. L'architecture n'est perçue, sauf exception, qu'en tant que volume. Quant au sol, support du bâtiment, sa présence n'est absolument pas mentionnée.

On peut, *mutatis mutandis*, questionner de la même manière les divers traités ou ouvrages fondamentaux de géographie urbaine. Là, objets d'étude des « spécialistes des lieux », des « analystes de l'espace » comme les géographes se plaisent à être définis, les villes y sont décrites successivement à travers leur situation, leur site, leurs fonctions, leur plan et leurs extensions. L'échelle de référence est résolument macroscopique et si l'on peut dire, par cela même *déterritorialisée*.

C'est d'abord la prise en compte de l'espace physique, vu à vol d'oiseau, comme d'après un plan gigantesque. Les chapitres de la *Géographie*

*générale*¹ consacrés à la description des paysages et des habitats ruraux, et ceux concernant la géographie des villes sont très éclairants à cet égard.

La plus large part est accordée aux fonctions urbaines, les villes étant le plus souvent classées selon leur fonction dominante. Dans le *Traité de géographie urbaine* de J. Beaujeu-Garnier², le livre second est précisément consacré à la description et à la classification des grandes fonctions urbaines : fonction militaire, fonction commerciale, fonction industrielle, fonction culturelle, fonction d'accueil et fonction administrative et politique. Lorsqu'on aborde enfin la structure interne de la ville ou de l'agglomération, c'est à chaque fois la totalité de l'organisme urbain qui est analysé. Si découpage il y a, il est basé sur de grandes entités : villes et banlieues, centre ville et périphérie, etc.

Ces observations valent également pour Pierre Lavedan, historien, qui, dans son ouvrage *Géographie des villes*³ descend pourtant à un niveau de description plus moléculaire, puisqu'il analyse, dans les chapitres IV et V, outre la rue, la place et les jardins publics, les espaces libres privés et la surface bâtie.

Le parcellaire, grand absent de ce type d'ouvrages, n'a-t-il donc aucune existence pour le géographe ? Pour quelles raisons les tracés, si fondamentaux pour comprendre la formation de l'espace urbain, ne sont-ils ici considérés que comme une simple grille découpant l'espace ?

À ceci nous répondrons que nous n'avons jusqu'alors considéré que les ouvrages les plus généraux et non tous les ouvrages de géographie parus sur la ville, ni tous les géographes ayant écrit sur elle.

Car il y a des exceptions⁴.

Mais l'absence, dans ces ouvrages choisis en référence, de considérations précises sur les tracés et les parcellaires comme ordonnant l'espace urbain, nous semble très significative d'un état d'esprit couramment répandu chez les géographes et qui correspond à une lecture de l'espace urbain trop décollée de la réalité.

Traditionnellement, l'objet de la géographie est de rechercher des types. « Le type seul est probant et se raccorde en séries [...]. Ce sont ces séries qu'il faut étudier et non l'exception ; elles seules ont une valeur géographique. [...] De là l'idée de la géographie générale que tout fait terrestre appartient à un type dont les exemples peuvent s'expliquer partout de la même façon⁵. »

À travers toutes les formes urbaines extrêmement diversifiées du monde habité, le géographe doit être capable de discerner des constantes : choix du site, contraintes imposées par celui-ci, rôle des grands axes structurants, grandes fonctions urbaines et leur traduction spatiale. Cette

¹ *Géographie générale*, Paris, Encyclopédie de la Pléiade, NRF, 1966.

² Jacqueline Beaujeu-Garnier, *Traité de géographie urbaine*, Paris, Flammarion, 1977.

³ Pierre Lavedan, *Géographie des villes*, Paris, Gallimard, 1936.

⁴ Notamment les travaux de Jean Bastié, Bernard Rouleau, Michel-Jean Bertrand, Danièle Gold et plus récemment Pierre Merlin.

⁵ André Meynier, *Histoire de la pensée géographique en France*, Paris, PUF, 1969.

lecture géographique de l'espace urbain s'opère à une vaste échelle. C'est tout le territoire urbain que l'on embrasse et que l'on essaie d'explicitier. Le niveau d'analyse le plus couramment utilisé reste ici le quartier. On est bien loin d'une réflexion théorique ou d'une analyse concrète du parcellaire et de la typologie du bâti qui s'y insère⁶. Celui-ci n'est pris en compte que très globalement. Ainsi dans *l'Atlas de Paris et de la Région parisienne*⁷, les problèmes de parcellaire ne sont que brièvement abordés (pp. 74 à 80 du volume de commentaires) à propos des types d'habitations. La carte qui s'y rattache insiste plus sur la datation des bâtiments. La typologie de l'habitat n'y est qu'à peine esquissée. On distingue essentiellement deux types d'habitations : les maisons historiques, bourgeoises et hôtels particuliers, l'immeuble collectif.

A contrario, impliquée par le projet, la démarche de l'architecte s'inscrit tout naturellement dans le cadre de la parcelle. Alors que pour le géographe, le parcellaire n'est que le support d'un bâti, lui-même support des fonctions qui seront en fait seules prises en compte, pour l'architecte, la parcelle, le parcellaire sont objets d'étude en eux-mêmes.

Est-ce à dire que le géographe ne se préoccupera pas du parcellaire ? S'il doit définir la morphologie d'un quartier, il sera, à un moment donné de sa démarche, contraint de se référer au parcellaire. Mais celui-ci sera pris dans sa globalité : tel quartier sera caractérisé par une proportion importante de parcelles en lanières, tel autre par un parcellaire à larges mailles. De toute façon, le regard du géographe sur le parcellaire ne fera que l'effleurer. Car la constante de la vision géographique traditionnelle reste fondée sur la restitution d'un découpage différencié de l'espace urbain à une échelle toujours plus vaste que celle utilisée par l'architecte.

On peut schématiquement dire que le géographe établit un découpage molaire de l'espace, l'architecte un découpage moléculaire.

Pour un regard géographique territorialisé sur l'espace urbain

Cette sorte de dichotomie signalée, ci-dessus, entre un regard géographique, qui serait globalisant, et un regard architectural, qui serait particularisant, n'est peut-être qu'une vue de l'esprit. En fait, dans la pratique pédagogique, professionnelle ou même personnelle, ces différences d'approche apparaissent plus dogmatiques que réelles et tendent à s'effacer. En particulier, le géographe une fois sur le terrain, comme l'architecte, se trouvera confronté au problème du parcellaire comme au bâti que celui-ci supporte.

Les occasions d'être sur le terrain sont multiples. Simples promeneurs dans la ville, nous sommes attirés par des signes divers : là une

⁶ Mais on ne saurait passer sous silence la grande qualité d'évocation de beaucoup de descriptions géographiques, en particulier le chapitre décrivant le paysage urbain parisien de Jacqueline Beaujeu-Garnier in *Atlas et géographie de Paris et de l'Île de France*.

⁷ Jacqueline Beaujeu-Garnier et Jean Bastié, *Atlas de Paris et de la Région parisienne*, Paris, Berger-Levrault, 1967.

façade du XVIII^e siècle, ici une devanture tout en verre et acier, ailleurs une boulangerie à l'ancienne, avec ses panneaux peints sous verre. Beaucoup de petits commerces à un endroit, aucun à d'autres. Plus loin, la désertique façade d'un immeuble de bureaux tout neuf. Au loin ou tout proche, contigu, un alignement haussmannien. Sans compter les inévitables collages : immeubles placards, immeubles hiatus, immeubles en croûte ; ou bien les interstices, les espaces à l'abri, qu'on devine plutôt qu'on ne les voit, les espaces autres : vastes porches ouvrant sur des cours pavées, ou simple porte d'immeuble urbain donnant accès à un long couloir et, au bout, un autre espace, une cour cernée de bâtiments bas collés à de hauts murs pignons. Sage rangement de maisonnettes à jardinet et grilles en fer alignées le long des sillons que forment ruelles et passages le long de buttes ou plus saisissant encore, tracé telle une respiration différente dans un îlot très dense bâti en hauteur.

Le regard s'attarde quelque peu sur les façades, des signes secondaires apparaissent : le détail d'une porte en fonte, les cariatides d'un fronton, de délicates moulures soulignant les balcons d'un dernier étage ou un crépi qui s'écaille, une rue qui s'évase, une placette triangulaire plantée d'arbres, des marches le long d'un trottoir, l'infinie variété des motifs.

Promeneur, le géographe s'interroge. Comment comprendre cette multiplicité d'images différentes ? Quels principes ont à l'origine organisé ces espaces ? Quels principes les défont ? N'y a-t-il pas malgré tout des permanences dans la forme matérielle et les activités de la ville, dans l'utilisation qu'en font les habitants, les passants ? Ou tout n'est-il que transitoire et fait de successifs effacements ?

Le géographe en promenade peut rêver. Il voit des rues en pente qui incitent à les gravir ou à les descendre ; il voit d'étroites rues affluentes vers de vastes artères principales qui témoignent par leur tracé, leur cadre bâti, d'un ordre urbain différent. Déjà, il peut sentir qu'au moins quelque chose le rattache à un passé lointain et ne peut être totalement aboli de la mémoire de la ville, et que précisément ce sont les accidents au sol. Il faut encore monter pour aller à la butte Montmartre ou sur la montagne Sainte-Geneviève ou à Belleville. Plus curieusement, il monte encore et redescend en suivant la rue de la Lune et la rue Beauregard entre le boulevard Bonne-Nouvelle et la rue Poissonnière.

La Seine, le chemin d'eau des origines est encore capable de noyer les voies sur berges, et ainsi, et seulement ainsi, manifester de manière évidente sa présence. Les bateaux-mouches n'y suffisent plus. Bas, haut, montées, descentes, le fleuve... autant d'éléments de permanence.

Il reste aussi parfois les noms des rues, puisqu'on a oublié le nom des églises. Une rue de Montreuil, la place de l'Étoile, la rue Montorgueil, la rue de la Couture-Sainte-Catherine, la rue de la Folie-Méricourt, une rue de Flandre, une rue de Meaux et les saints faubourgs... De même agissent comme révélateurs de lieux les noms des stations de métro.

Enseignant, le géographe pratique encore le terrain. Mais dans ce regard institutionnalisé, la simple immersion de soi-même dans une ambiance urbaine ressentie ne suffit plus. Il devient nécessaire de trouver quelques clés possibles d'explication communicables à d'autres.

Sélection bibliographique

On a réuni ici quelques titres qui peuvent indiquer des directions de réflexion. Plus qu'une compilation exhaustive des publications les plus récentes, il s'agit d'une sélection dans laquelle figurent des ouvrages parfois anciens mais dont l'intérêt et la valeur didactique restent intacts.

- Architettura razionale* (sous la direction d'Aldo Rossi), Milan, Triennale, 1973.
- AUGE M., *Non-Lieux*, Paris, Le Seuil, 1992.
- AYMONINO C., FABBRI G. et al., *Le città capitali del XIX secolo, Parigi e Vienna*, Rome, Officina, 1975.
- AYMONINO C., *Il significato della città*, Bari, Laterza, 1975.
- AYMONINO C., *Lo studio dei fenomeni urbano*, Rome, Officina, 1977.
- AYMONINO C., BRUSSATI M., FABBRI G., LENS M., LOVERO P., LUCIANETTI S., ROSSI A., *La città di Padova, saggio di analisi urbana*, Roma, Officina, 1966.
- BACON E. N., *Design of Cities*, New York, Viking Press, 1967.
- BENEVOLO L., *Histoire de la ville* [1973], Marseille, Parenthèses, 1980.
- BERTRAND N., *Architecture de l'habitat urbain : la maison, le quartier, la ville*, Paris, Dunod, 1980.
- BONNET CORREA A., *Morphologia y ciudad*, Barcelone, Gustavo Gili, 1978.
- BOUDON F., CHASTEL A., et al., *Système de l'architecture urbaine, le quartier des Halles à Paris*, Paris, Éditions du CNRS, 1977.
- BOURDIEU P., *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris-Genève, Droz, 1972.
- BRANCH M. C., *Comparative Urban Design, Rare Engravings, 1830-1843* [1913], New York, Arno Press, 1978.
- BUSQUETS J., *Barcelona*, Madrid, MOFRE, 1993.
- CANIGGIA G., MAFFEI G. L., *Composizione architettonica e tipologia edilizia*, Venise, Marsilio, 1979.
- CASTEX J., CELESTE P., PANERAI PH., *Lecture d'une ville : Versailles*, Paris, Éditions du Moniteur, 1980.
- CERASI M., *La città del levante*, Milan, Jaca Books, 1988.
- CERDÁ I., *Théorie générale de l'urbanisation* [1867], Paris, Le Seuil, 1977.
- CHOAY F., *L'urbanisme, utopies et réalités, une anthologie*, Paris, Le Seuil, 1965.
- CHOAY F., *The Modern City : Planning in the 19th Century*, New York, Braziller, 1969.
- COHEN J.-L., *Scènes de la vie future : les architectes européens et la tentation de l'Amérique, 1893-1960*, Paris, Flammarion, 1995.

- COHEN J.-L., *Les années 30, l'architecture et les arts de l'espace*, Paris, CNMHS / Éditions du Patrimoine 1997.
- COING M., *Rénovation urbaine et changement social*, Paris, Éditions ouvrières, 1966.
- COLLINS G., *The Modern City : Planning in the 20th Century*, New York, Braziller, 1969.
- CULLEN G., *Townscape*, Londres, Architectural Press, 1963.
- CULOT M., KRIER L., *Architecture rationnelle*, Bruxelles, Archives d'Architecture moderne, 1978.
- DE WOLF I., *The Italian Townscape*, Londres, Architectural Press, 1963.
- DEPAULE J.-C., *À travers le mur*, Paris, CCI, 1986.
- DEVILLERS CH., HUET B., *Le Creusot, naissance et développement d'une ville industrielle*, Seyssel, Champ Vallon, 1981.
- DIVORNE F., *Berne et les villes fondées par les ducs de Zähringen*, Bruxelles, Archives d'Architecture moderne, Bruxelles, 1991.
- DIVORNE F., GENDRE B., LAVERGNE B., PANERAI PH., *Les bastides d'Aquitaine, du Bearn et du bas Languedoc, essai sur la régularité*, Bruxelles, Archives d'Architecture moderne, 1985.
- FANELLI G., *Architettura moderna in Olanda, 1900-1940*, Florence, Marchi e Bertolli, 1968.
- GREGOTTI V., *Le territoire de l'architecture* [1972], Paris, L'Équerre, 1982.
- HUET B., *Anachroniques d'architecture*, Bruxelles, Archives d'Architecture moderne, 1982.
- HOLSTON J., *The Modern City, an Anthropological Critique of Brasilia*, Chicago, Chicago University Press, 1989.
- ILBERT R., *Héliopolis, genèse d'une ville*, Marseille, CNRS, 1981.
- ION J., *Production et pratiques sociales de l'espace du logement*, Saint-Etienne, Cresal, 1975.
- JACOBS J., *Death and Life of Great American Cities*, New York, Random, 1961.
- KOOLHAAS R., *New York délire, un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Paris, Le Chêne, 1978.
- KRIER R., *L'espace de la ville, théorie et pratique* [1978], Bruxelles, Archives d'Architecture moderne, 1981.
- LAVEDAN P., *Les villes françaises*, Paris, Vincent et Fréal, 1960.
- LE CORBUSIER, *La charte d'Athènes* [1943], Paris, Éditions de Minuit, 1958.
- LEFEBVRE H., *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 1966.
- LEFEBVRE H., *La révolution urbaine*, Paris, Gallimard, 1971.
- Les vies de Barcelona*, Ajuntament/Corporacio metropolitana, Barcelone, 1984.
- LOYER F., *Paris XIX^e siècle, l'immeuble la rue*, Paris, Hazan, 1987.
- LYNCH K., APPLEYARD D., MYER J.-R., *The View from the Road*, Cambridge, MIT Press, 1963.
- LYNCH K., *L'image de la cité* [1960], Paris, Dunod, 1969.
- MANGIN D., PANERAI PH., *Projet urbain*, Marseille, Parenthèses, 1999.
- MARETTO P., *L'Edilizia gotica venezia* [1960], Venise, Filippi Editore, 1978.
- MAYER W., WADE R.-C., *Chicago, the Growth of a Metropolis*, Chicago, Chicago University Press, 1969.
- MERLIN P., *Morphologie urbaine et parcellaire*, Saint-Denis, PUV, 1988.
- Misurare la terra : centuriazione e coloni nel mondo romano*, Modena, c. 1985.
- MORINI M., *Atlante storica dell'urbanistica*, Milan, Hoepli, 1962.
- MUMFORD L., *La Cité à travers l'Histoire* [1938], Paris, Le Seuil, 1964.
- MURATORI S., *Studi per una operante storia urbana di Venezia*, Rome, IPS, 2 vol., 1959.
- PANERAI PH., CASTEX J., DEPAULE J.-CH., *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*, Marseille, Parenthèses, 1997.
- PEREC G., *Espèces d'espaces* [1967], Paris, Galilée, 1992.
- PETRUCCIOLI A., *Dar al Islam, architetture del territorio nei paesi iblamici*, Rome, Carucci, 1985.

- Plans i projectes per a Barcelona, 1981-1982*, Barcelone, Ajuntament, 1983.
- PLUNZ R., *Habiter New York, la forme institutionalisée de l'habitat new-yorkais, 1850-1950*, Bruxelles, Mardaga, 1982.
- RAMBAUD P., *Société rurale et urbanisation*, Paris, Le Seuil, 1968.
- RAPOPORT A., *Anthropologie de la maison* [1969], Paris, Dunod, 1972
- RASMUSSEN S. E., *London the Unique City* [1934], Cambridge, MIT Press, 1967.
- RASMUSSEN S. E., *Villes et architecture* [1949], Paris, L'Équerre, 1984.
- REPS J. W., *The Making of Urban America*, Princeton, Princeton University Press, 1967.
- ROSSI A., *Architecture de la ville* [1966], Paris, L'Équerre, 1981.
- ROSSI A., *Autobiographie scientifique* [1981], Marseille, Parenthèses, 1988.
- ROSSI A., REICHLIN B. et al., *La costruzione del territorio nel cantone ticino*, Fond. Ticino nostro S.L. (2 volumes), 1979.
- ROULEAU B., *Le tracé des rues de Paris*, Paris, Éditions du CNRS, 1975.
- ROULEAU B., *Villages et faubourgs de l'ancien Paris, histoire d'un espace urbain*, Paris, Le Seuil, 1985.
- SITTE C., *L'art de bâtir les villes* [1889], Paris, Le Seuil, 1996.
- SOLÀ-MORALES M. DE, et al., *La manzana como idea de ciudad*, Barcelone, 2C, 1982.
- STÜBBEN J., *Der Städtebau (Handbuch der Architektur)* [1890], Wiesbaden, Fried Vieweg & Sohn, 1980.
- UNWIN R., *L'étude pratique des plans de villes* [1909], Paris, L'Équerre, 1981.
- VENTURI R., *L'enseignement de Las Vegas* [1971], Bruxelles, Mardaga, 1978.
- VERNEZ-MOUDON A., *Built for Changes, Neighborhood Architecture in San Francisco*, Cambridge, MIT Press, 1986.

Table

| | |
|---|-----|
| Avertissement | 5 |
| Introduction | 7 |
| <i>Chapitre 1</i> Territoires par Marcelle Demorgon | 9 |
| <i>Chapitre 2</i> Paysages urbains | 27 |
| <i>Chapitre 3</i> Croissances | 51 |
| <i>Chapitre 4</i> Les tissus urbains | 75 |
| <i>Chapitre 5</i> Typologies | 105 |
| <i>Chapitre 6</i> L'espace de la ville : tracés et hiérarchies | 133 |
| <i>Chapitre 7</i> La pratique de l'espace urbain par Jean-Charles Depaule | 157 |
| Sélection bibliographique | 185 |